



RANDO QUIZZ

Réponses

1 L'église

- b) 5
- b) XIX^e siècle

La construction de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption démarre en 1865 ; elle est consacrée par l'évêque de Valence le 11 août 1867. Elle sera restaurée en 1986. Elle n'est pas élancée comme les églises gothiques et n'a pas le charme des églises romanes, mais son balcon qui compte cinq colonnes lui confère une certaine originalité, rappelant les petits palais italiens.

2 Le temple

- a) C'est le plus grand temple de la Drôme
- b) Alexis Muston

Initialement une église devait se tenir ici, sa construction débuta en 1710 mais n'a jamais été achevée. L'édifice fut racheté en 1806 par les protestants de Bourdeaux qui achevèrent la construction et en firent un temple. Ce temple est le plus grand du département de la Drôme. Alexis Muston y fut pasteur de 1836 jusqu'à sa mort en 1888. La place du temple porte son nom.

3 Le tombeau

- c) La légende d'Alberte de Poitiers
- a) Le Saint-Esprit

Alexis Muston est l'auteur de la légende d'Alberte de Poitiers, écrite sous le pseudonyme A. M. de Mornans en 1838. Né dans le Piémont italien en 1810, il fait à Strasbourg des études de théologie, de médecine et de sciences naturelles. Rentré au pays, il est poursuivi par la justice piémontaise, la publication de ses thèses n'ayant pas été autorisée par son évêque. Il prend alors la fuite et revient en France en 1835. Appelé comme pasteur à Bourdeaux, il s'y installe et entrera dans l'histoire locale. La croix huguenote aurait été créée par un orfèvre nîmois, Maystre, vers 1688. Elle est composée de trois éléments :

la croix, symbole chrétien, les fleurs de lys, symbole de la monarchie française et une colombe, symbole biblique représentant le Saint-Esprit. Sa ressemblance avec la croix de l'Ordre du Saint-Esprit (ordre de chevalerie le plus prestigieux de la monarchie française, réservé aux catholiques) est selon les interprétations considérée comme un pied de nez fait à la monarchie ou comme un moyen de se distinguer discrètement (sans être puni par la loi).

4 Point de vue sur le village

- b) 2
- b) Pour se protéger des envahisseurs
- c) Pour permettre aux seigneurs d'avoir plus de contrôle sur la population

A Bourdeaux, les guerres féodales faisaient rage : le comte de Valentinois (famille des Poitiers) et l'évêque de Die se disputaient les lieux. Chacun y avait donc construit son château (vers la fin du XII^e siècle). Le château supérieur, appelé le Châtelas, appartenait aux Poitiers et le château inférieur à l'Evêque. Le traité de Lyon met fin à cette guerre en 1356, l'Evêque conserve Bourdeaux et le village voisin de Bezaudun, tandis que les Poitiers gardent Crest. Cette disposition donnera naissance à un dicton : *fallo qu'avoio lou sens perdu qui laissa Cré per Bézaudu* (« il fallait avoir perdu la tête pour échanger Crest contre Bezaudun »). Pendant longtemps les historiens ont attribué le perchement de l'habitat à la nécessité de se défendre contre les invasions. L'histoire montre cependant que les forteresses étaient régulièrement prises, voire détruites pendant les guerres féodales, laissant douter de la fonction défensive. Les seigneurs locaux auraient en fait cherché à rassembler la population rurale pour mieux prélever les taxes et impôts, et établir certains monopoles (four, moulin, ...).

5 Le cimetière isolé

- b) La présence d'arbres (cyprès) et d'un muret
 - c) Les cimetières paroissiaux étaient réservés aux catholiques
- L'une des particularités de la région est la présence dans le paysage de nombreux cimetières familiaux. Le plus souvent ils sont matérialisés par la présence d'un arbre (pin ou cyprès) et entourés d'un petit muret. L'édit de Nantes (1598), qui accordait la liberté de culte aux protestants, ordonnait que toutes les villes soient pourvues d'un cimetière pour les protestants. Lorsque Louis XIV révoque l'édit de Nantes en 1685, les protestants sont

contraints à se convertir au catholicisme ou à fuir le pays : officiellement il n'y a plus de protestants en France et les cimetières dédiés sont désaffectés. Beaucoup pratiquent alors leur religion dans le plus grand secret. A l'approche de la mort, ils réaffirment leur foi en refusant l'extrême-onction (sacrement catholique) : ils n'ont alors plus leur place dans les cimetières paroissiaux. Afin d'éviter que les corps ne soient jetés à la voirie, les familles les enterrent clandestinement dans des champs : les cimetières familiaux font leur apparition.

6 Les chênes pubescents

- a) Elles ont des poils en-dessous
- c) Mortes, elles tombent seulement quand les nouvelles feuilles poussent
- a) La propolis

L'adjectif « pubescent » signifie « qui est couvert d'un duvet de poils fins et courts », c'est le cas de la face inférieure des feuilles de ce chêne. Cela permet à l'arbre de lutter contre la sécheresse. Mais ce n'est pas la seule particularité de cet arbre puisqu'il est dit « marcescent » : à l'automne, les feuilles sèchent mais ne tombent pas, elles laisseront leur place seulement au printemps avec la poussée des jeunes feuilles.

La propolis est une matière résineuse produite par certains végétaux, elle a pour rôle de limiter la déshydratation des bourgeons. Les abeilles fabriquent également une substance appelée propolis, celle-ci est composée de leurs sécrétions et de propolis végétale. Elles s'en servent de multiples façons : colmater les fissures, adapter la taille de l'ouverture de la ruche en fonction des conditions climatiques, aseptiser les cellules où la reine va pondre, etc.

7 La forêt

- a) Les conifères
- c) Les organes mâles et femelles sont sur un même arbre

Le pin sylvestre appartient à la famille des conifères. Ce nom vient de leurs fruits, appelés cônes. Comme ils produisent une sève épaisse et collante, on les appelle également des résineux. La plupart des conifères, comme le pin, ne perdent pas leurs feuilles (les aiguilles) en hiver, on dit que leur feuillage est persistant. Cependant, la nature est farceuse et quelques espèces de conifères perdent leur feuillage, c'est le cas du mélèze et du cyprès chauve, tandis que le chêne vert qui est un feuillu, lui, ne perd pas ses feuilles !

Les espèces monoïques portent les fleurs mâles et femelles sur un même individu, c'est le cas du pin sylvestre mais aussi du maïs. A l'inverse, on qualifie de dioïques les espèces dont les fleurs mâles et femelles sont portées par des individus différents.

8 Les ruines de Combe Roussine

a) Du bois

a) Alléger le poids du mur sur le linteau

Un linteau est un élément architectural qui soutient les matériaux au-dessus d'une porte ou d'une fenêtre. Celui de cette ruine est en bois, mais un linteau peut également être en pierre, en béton ou en métal. Il est parfois surmonté d'un arc de décharge afin d'alléger le poids du mur en reportant une partie de la charge sur les côtés.

9 Les génoises

c) Une pâtisserie

b) Montrer sa richesse

c) Lutter contre les intempéries

A part désigner une succulente pâtisserie à la base de nombreuses recettes, la génoise est un élément architectural de fermeture d'avant-toit. Apportée probablement au XVII^e siècle par les maçons de Gênes (Italie) en Provence, cette technique s'est ensuite diffusée dans tout le sud de la France. Le but premier était d'éloigner les eaux de pluie de la façade tout en protégeant les chevrons qui soutiennent le toit (autrefois apparents) du pourrissement. Jusqu'à la Révolution, les génoises avaient également une fonction sociale : seuls les nobles avaient le privilège de mettre plus de deux rangées de tuiles, et jusqu'à cinq pour souligner l'importance du maître des lieux !

10 Panorama

c) Un col

a) Le chemin était plus court

On appelle « col » le point le plus bas entre deux montagnes. Ces formations géologiques permettent depuis des siècles le passage des hommes et des marchandises entre deux vallées. Ce col s'appelle le col de la Chaudière, il « sépare » la forêt de Saoû et ses fameux Trois Becs de la montagne de Couspeau et relie la vallée de la Drôme au nord à la vallée du Roubion au sud. Il n'était pas le chemin le plus facile pour les fugitifs mais permettait de poursuivre au plus

court l'itinéraire vers Genève.

11 Le combat des Bourelles

b) Les dragons

b) Nantes

En 1683, 300 protestants, revenant du culte à Bezaudun, furent informés qu'un contingent de dragons (militaires se déplaçant à cheval mais combattant à pied) entraînait dans Bourdeaux. Les Huguenots marchèrent pour affronter les troupes catholiques, missionnées par Louis XIV pour convertir les protestants. Le sanglant « combat des Bourelles » fit 120 morts. Deux ans après, le 18 octobre 1685, Louis XIV signe l'édit de Fontainebleau qui révoque l'édit de Nantes et interdit le protestantisme dans le royaume de France.

12 Le pont

a) A gué

b) 3

Le pont médiéval qui enjambait le Roubion n'était large que de 3m. Aussi, seuls les piétons et cavaliers pouvaient traverser au sec ; les charrettes, elles, devaient traverser à gué.

Ce pont était surmonté d'une petite chapelle dédiée à Sainte Catherine. Avec l'augmentation du trafic au XIX^e siècle, ce pont représentait un réel obstacle pour le transport des biens et des personnes, aussi fut-il remplacé en 1867 par un pont en métal. Lors de la Seconde Guerre mondiale, les chars américains l'empruntèrent sans difficulté. Cependant sa limitation de charge réglementaire imposa qu'un siècle après sa construction il soit remplacé par le pont actuel, en béton précontraint. Depuis le Moyen-Âge, c'est donc le 3^{ème} pont qui permet la traversée du Roubion.

13 La montée de la Chèvre morte

b) Les travailleurs qui allaient de village en village

a) Aux remparts du village

Les chemineaux étaient les pauvres ouvriers qui allaient de village en village afin de trouver du travail. Une maison, aujourd'hui disparue, les accueillait dans la Viale avant qu'ils ne poursuivent leur route.

La montée de la Chèvre morte suit le tracé des remparts, la voûte en haut de cette montée constitue l'une des trois portes que l'on pouvait emprunter pour entrer dans le village

fortifié. Le chemin pour rejoindre Dieulefit passait au pied de l'enceinte.

14 La fontaine d'Alberte

a) 1

b) Une fête médiévale

S'il y avait trois points d'eau dans le village médiéval, cette fontaine était le seul point d'eau potable jusqu'en 1826.

Le 15 août a lieu la fête médiévale de Bourdeaux. Celle-ci fait revivre la légende d'Alberte, fiction qui fait aujourd'hui partie de l'histoire locale. *Alberte, fille du seigneur de Bourdeaux, avait deux soupirants : Alfrédis de Mornans et Hérald de Bezaudun. Elle était éprise d'Alfrédis qu'elle voyait en secret. Quand son père l'apprit, heureux pour sa fille, il souhaita que s'unissent les amants, mais son aïeule Béatrix rêvait depuis longtemps d'unir les Poitiers aux Bezaudun. Le jour des noces, avec la complicité de Béatrix, Hérald se présenta avec une écharpe brodée par Alberte, il lança à Alfrédis « Voyez à mes couleurs quelle est ma dame ! ». Il s'ensuivit un duel puis une bataille générale si importante que la rivière devint rouge sang jusqu'au Rhône.*

15 La place de la Courtine

c) La montagne d'Angèle

a) Du désert

Du haut de ses 1606m, c'est la montagne d'Angèle qui domine ce beau paysage.

On appelle « Désert » la période durant laquelle le protestantisme était interdit en France : de la révocation de l'édit de Nantes (1685) à la Révolution (1789). Contraints de se cacher pour pratiquer leur religion, les protestants choisissaient des lieux isolés, déserts, et s'y retrouvaient secrètement la nuit. Ce terme fait également référence à la Bible : les Hébreux, libérés d'Egypte, errent 40 ans dans le désert pour rejoindre la Terre promise, ils y affrontent de rudes épreuves mais restent fidèles à Dieu qui parle à leur cœur.